

Eugène Ionesco

## un comique tragique, un tragique dérisoire



1912 - 1994

**Né :** en Roumanie. **Père :** Roumain (il est avocat). **Mère :** Française. **Enfance :** à Paris (il fréquente le guignol du Luxembourg) et, un temps, en Mayenne. **Adolescence :** en Roumanie (ses parents divorcent). **Etudes :** Université de Bucarest (licence de français). **Il écrit :** poèmes, critique littéraire (assez féroce). **Retour :** en France, en 1938, pour une thèse. Fréquente la revue "Esprit". **Se fixe :** en France dès 1940. Vit à Marseille pendant l'Occupation. **Retour :** à Paris, la guerre finie. **Auteur Dramatique :** dès 1950. **Depuis février 1957 :** "La Cantatrice chauve" et "La Leçon" sont jouées à la Huchette sans discontinuer. **Académie Française :** en 1970.

**LE DÉCLIC :** En 1948, voulant apprendre l'anglais, il achète une "méthode" de conversation et il est frappé par l'extravagance des "exemples" si on les prend au pied de la lettre : « Le jardin de mon oncle est plus grand que l'écharpe de ma tante ». « Le temps est sombre. Il fait soleil. La température est élevée. Il fait très froid ». Peut-être lui revient-il en mémoire une "histoire" connue dans les cours de récréation des années 30: → suite p. 366

Samuel Beckett

## Blaise Pascal joué par des clowns



1906 - 1989

**Né :** à Dublin. **Appartient :** à la classe moyenne protestante irlandaise. **Etudes :** brillant élève, fervent sportif. **Fréquente :** régulièrement le Théâtre de l'Abbaye. **Réussit :** au doctorat ès-lettres. **En 1928 :** lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de Paris. **Amitié :** avec Joyce (rencontré à Paris). **Voyage :** à travers le monde, de 1930 à 1937. **Se fixe :** à Paris, en 1938. **Commence :** à écrire en français en 1945. **De 1953 à 1964 :** fait représenter 8 pièces, dont 2 œuvres radiophoniques et 1 pantomime ("Acte sans parole", 1957). **1969 :** Prix Nobel de Littérature.

**LE DÉCLIC :** En 1927, sortant de la Closerie des Lilas, il croise un docteur qui, sans raison, le poignarde. On le transporte à l'hôpital Tenon : il a la plèvre transpercée. Guéri, il tient à revoir son agresseur qui a été arrêté. Il lui demande : « Pourquoi m'avez-vous poignardé ? » L'autre cherche une réponse, puis finit par dire, impuissant : « Je ne sais pas, monsieur ». → suite p. 366

Arthur Adamov

## un théâtre de la terreur



1908 - 1970

**Né :** en Russie (Caucase). **Père :** riche Arménien possédant « une bonne partie des pétroles de la Caspienne ». **Mère :** étouffante, castratrice. **Premiers souvenirs :** la peur. Peur de grandir, d'être pauvre. Peur de la persécution : lors de pogroms, des Arméniens du peuple se réfugient chez les Adamov. **Sa sœur :** (ainée) joue à le terroriser, le persuadant que sa chambre comporte des zones maléfiques... **Ruinés :** par la Révolution, les Adamov s'installent à Paris (venant d'Allemagne), en 1924. **Fréquente :** le "Dôme" et les cercles parasurréalistes. **Amitiés :** Artaud, Blin, Giacometti. **Traverse :** (vers 30 ans) une très grave crise. Il se sent écrasé par "l'horreur de vivre", séparé, exilé, dépaycé. **Interné :** 6 mois à Argelès comme apatride tenant des propos antivichystes... **De 1950 à 1969 :** fait jouer une vingtaine de pièces. **Se suicide :** en 1970.

**LE DÉCLIC :** En 1945, place Maubert, deux midinettes chantent : "J'ai fermé les yeux, c'était merveilleux..." et bousculent (sans s'en apercevoir) un mendiant aveugle qui tend la main à l'entrée du métro. Adamov est là. Il pense à Flaubert : « Nous sommes dans un désert, → suite p. 366

COMMENT S'EN  
DÉBARRASSER

1954

Un "étrange" cadavre  
qui grandit  
sans cesse ...



À noter que, dans cette dernière pièce, Ionesco retrouve une rhétorique et un souffle tragiques. Enfin, dans "Rhinocéros" (1959), le totalitarisme rend les gens brutaux et barbares au point de les transformer "à la lettre" en rhinocéros.

Seul Béranger, homme simple et candide (héros favori de l'auteur), résiste. Comme un Ruy Blas ! Ionesco renoue avec le Romantisme, ce qui lui est vivement reproché par les brechtiens.

Ses metteurs en scène ?

Ils sont nombreux :

Marcel Cuvelier  
Sylvain Dhomme  
Jacques Mauclair  
Jean-Marie Serreau  
Robert Postec  
José Quaglio  
Jean-Louis Barrault



RHINOCÉROS

1960

Ionesco prend tout "au pied de la lettre" et l'exagère jusqu'à l'absurde ...

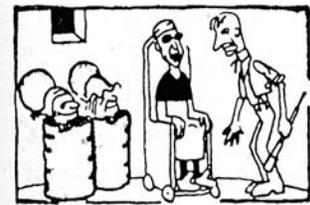
Dans "Jacques ou la la soumission" (1955), la fiancée est si parfaite qu'elle a trois nez.

Dans "La Leçon" (1954), la domination agressive du professeur va jusqu'au meurtre-viol de sa jeune élève.

Dans "Le Roi se meurt" (1962), le souverain se "prolonge" dans son royaume. Lors que ce dernier se dégingle, cela indique que le roi se meurt.

Dans "Le Monde" du 1-2-53, on peut lire : MANIFESTATION AU THÉÂTRE DE BABYLONE. Un groupe de spectateurs empanachés, visiblement émigrés de quartiers lointains, manifestèrent bruyamment hier soir contre la pièce de S. Beckett "En attendant Godot". Sifflets, insultes, rien n'y manqua ...

Jean Anouilh vole au secours de Beckett, dans "Arts" : « Godot ou le sketch des Pensées de Pascal traité par les Fratellini ». (27-2-53) La pièce sera un succès international.



[FIN DE PARTIE (1957 au  
Studio des Chps-Elysées)]

Théâtre d'Essai Kersaki  
St Etienne 1966  
Mise en scène : Alain  
François

Enfermés dans un lieu clos et vide, à peine éclairé par un vasistas, quatre personnages ... Dans leurs poubelles respectives, croupissent les parents de Ham, lui-même aveugle et paralysé mais toujours autoritaire avec Clov, son fils adoptif-valet qui "traîne la patte" en s'activant pour tous. Ainsi peut se résumer : "Fin de partie".



OH LES BEAUX JOURS 1963

Troisième "grande" pièce de Beckett : Une vieille femme en robe de soirée, Winnie, est enterrée à mi-corps dans un repli de terrain sec et aride. Bientôt seule sa tête dépassera du sol. Eternelle optimiste, elle ne s'en écrit pas moins : "Oh les beaux jours". Et c'est le titre de l'œuvre ...

Pas de machinistes pour changer accessoires et éléments de décor, notamment dans "La Parodie" (sa 1ère pièce écrite. Jouée en 1953) : ce sont les comédiens qui s'en chargent à la vue du public. De même dans "Le Professeur Taranne", pure transposition sur scène d'un rêve d'Adamov (création à Lyon, par Planchon - 1953).

"Distanciation" avant la lettre ?

En tout cas, "Le Ping-Pong", pièce charnière, peut-être son chef-d'œuvre, est quelque peu brechtien. Un billard électrique fascine comme une dro-



LE  
PING-PONG  
1955  
Noctambules  
Mise en scène :  
Jacques Mauclair

que ses utilisateurs et ceux qui en tirent profit (de la propriétaire du local où il se trouve - café, magasin, cours de danse - à l'encaisseur et au fabricant) ... tous "gâchent" leur vie à essayer d'améliorer ce dérisoire appareil.

Ensuite Adamov, qualifiant ses pièces de "jeux d'adolescents", va se convertir (pendant 7 ans) à un théâtre historico-marxiste dont nous parlerons plus loin.

Mais, en 1962, il déclare : « Marxiste ou non marxiste, le seul problème est de savoir comment utiliser ses névroses ». Retour, en partie, à l'"absurde".

"La Politique des Restes" (Unity Thre, Londres, 1963) se passe en Afrique du Sud. Un industriel, malade mental, se croit tenu d'avoir à avaler tous les déchets du monde. Devenant racisme meurtrier, sa névrose lui fait assassiner l'un de ses ouvriers noirs ... qu'il assimile, dans sa folie à ces détritiques qui l'obsèdent. Comme dans "L'exception et la règle", le tribunal se montrera indulgent.

## IONESCO (suite)

« Un jour, c'était la nuit. Je lisais mon journal, plié en quatre dans ma poche, à la lueur d'un bec de gaz éteint. Soudain, un jeune vieillard s'avança vers moi en reculant ... etc... » Le discours se détruit lui-même au fur et à mesure de son élocution. Beaucoup plus simple et plus efficace que de faire s'effondrer le plancher comme dans "Akara". Le théâtre, reflet de la société bourgeoise, est avant tout langage. Si on le dynamite, c'est la société qu'on atteint.



Accumulation des objets...

"LES CHAÎSES" 1952

« Je te donnerai les pantouffles de ma belle-mère si tu me donnes le cercueil de ton mari. » est une réplique de la "Cantatrice chauve".



JACQUES ou LA SOUMISSION (1955)

Dès les premières œuvres (intitulées : anti-pièce, drame comique, pseudo-drame, farce tragique), on trouve ... LA CONTRADICTION (« C'est une précaution inutile, mais absolument nécessaire. ») ... L'IDENTITÉ ABUSIVE (« J'habite non pas au 29 rue des Généraux, mais bien au 29 rue des Généraux. ») ... LA RÉPÉTITION (« C'est ton tour - ton tour - ton tour ... ») ... L'"À-PEU-PRÈS" (« - Silence ! ou je vous fracasse le crâne ! - Essayez-donc, crâneur ! ») ... LES MOTS DÉFORMÉS : « Ma patate maman », « égloge », « octogénique », « monomonstre » ...

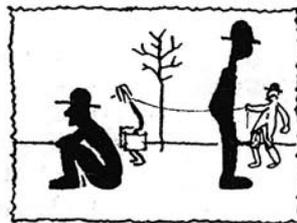


## BECKETT (suite)

Beckett a 21 ans quand il se trouve être le "héros" de cet étrange fait-divers. Il en restera profondément marqué.

Son œuvre, si dépouillée, semble pourtant souvent autobiographique. Ainsi, sous l'Occupation et par goût de l'errance, il a été bûcheron dans le Vaucluse. Et c'est justement l'ancien lieu de travail des chômeurs-clochards d'"En attendant Godot".

Maurice Nadeau (qui l'a découvert) écrit : « Beckett a été plus ou moins secrétaire de Joyce. Il l'a vu peiner sur la phrase, sur le mot, sur le travail d'artiste. Et, par réaction, il s'est juré de ne pas faire de "littérature". D'où, sans doute, cet accent inimitable, ces coups de poing que le lecteur et le spectateur reçoivent au creux de l'estomac. »



EN ATTENDANT GODOT. 1953

Deux vagabonds attendent un personnage mystérieux (un "employeur") en discutant sur tout et sur rien. Passent Pozzo et son valet-esclave.

Beckett a toujours détesté interviews et photos de presse. Nourri de la Bible (en partie l'Éclésiaste, si sévère à l'égard de la vanité humaine), il crée des personnages qui sont des êtres diminués, voire des épaves affreusement infirmes ou même moribondes. Dans leur naufrage, "quelque chose suit son cours".

Dialogues oiseux, ressassement de banalités en d'interminables monologues ... il s'agit cependant d'un théâtre comique : « Rien n'est plus drôle que le malheur... C'est la chose la plus comique du monde ». (Réplique de Nell dans "Fin de partie")



## ADAMOV (suite)

personne n'entend personne ». Il se met à écrire un théâtre de l'incommunicabilité.

Sa première pièce représentée, "La Grande et la Petite Manœuvre", se passe dans des chambres nues et des rues vides où la répression policière sévit : sirènes, pinceaux de projecteurs balayant la nuit ...

Répondant malgré lui à l'appel de mystérieux Moniteurs (d'une gymnastique d'épouvante ?), le Mutilé (Roger Blin) perd peu à peu tous ses membres. Son "opposé", le Militant, sera lui-même détruit.

La "Grande Manœuvre" de la condition humaine contient et domine la "Petite Manœuvre" du désordre social.



Adamov tente un théâtre littéral (s'opposant à celui du dialogue littérairement brillant) où le concret des accessoires (simple table, portemanteau, machine à écrire) répond au concret de ce qui est montré (et non raconté) sur scène.

« Il est, certes, un autre théâtre : celui qui emprunte aux alcools de la foi et du verbe son efficacité. Posons donc la question : Adamov ou Claudel ? Je réponds : Adamov », déclare Jean Vilar, dès 1950.

Le cours de dactylographie pour manchots dirigé par Erna, d'abord consolatrice puis ennemie.



LA GRANDE ET LA PETITE MANŒUVRE 1950

